

La Maison-Omelette

Il y avait une fois dans le petit village des Farfadets des pauvres, pauvres parents bûcherons dont leurs prénoms étaient **Marie, Wendeline, Nehme, Jean, Odette** et **Caroline** qui habitaient tous ensemble dans un chalet avec treize enfants qui s'appelaient **Anna Paola, Mahid, Raed, Meryell, Cassandre, Auriane, Alexandre, Lucile, Auxence, Grégoire, Sophia, Lola** et **Emma**. Une fois, en automne, alors que les parents avaient abattu tout leur bois et ne savaient plus comment gagner quelque chose, que par-dessus le marché la disette régnait dans la contrée, ils se mirent tous au lit soucieux et soupirants.

Jean, un des braves parents dit tout bas : « nous parents, comment nourrir nos pauvres enfants cet hiver ? Nous n'avons rien pour nous-mêmes ! ».

- Sais-tu quoi ? Dit petite mère Odette. Nous donnerons demain à chacun des enfants un morceau de pain et les conduirons bien loin dans la forêt pour qu'ils se perdent et ne reviennent plus. »

Mais beaucoup de parents et notamment Jean, Wendeline et Marie ne voulurent pas. Alors la petite mère Odette se fâcha et dit « Fous que vous soyez ! Il ne nous restent qu'à mourir tous de faim ! ».

- Et bien, nous allons y réfléchir, dirent les autres parents, mais les pauvres enfants nous font pitié. »

Or les enfants n'avaient pu dormir à cause de la faim et avaient tout entendu. Et lorsque leurs parents furent endormis, Lola, la courageuse, Alexandre, le débrouillard, et Anna Paola, la téméraire sautèrent de leur lit, mirent leurs savates, se glissèrent doucement dehors et cherchèrent, au clair de lune, de jolis cailloux blancs, puis ils les nouèrent dans leurs mouchoirs, les cachèrent sous la paille et dirent aux autres enfants qui pleuraient beaucoup : « ne pleurez pas, nous nous aiderons tous et le bon Dieu ne nous abandonnera pas non plus. » Et ils s'endormirent.

L'aube blanchissait à peine que les parents vinrent réveiller les enfants et leur dirent : « Levez-vous, mes chers enfants, nous voulons aller dans la forêt chercher du bois. » Puis, ils mirent à chacun un morceau de pain dans la poche de leur pantalon et dirent : « Vous conserverez cela jusqu'à midi, car vous n'aurez pas autre chose aujourd'hui. » Les enfants sautèrent en bas de leur lit de paille. Alexandre, le débrouillard, Lola la courageuse et Anna Paola, la téméraire cherchèrent leurs cailloux et les mirent en poche, puis prirent chacun un frère ou une sœur par la main. Même si Odette ferma la porte avec nervosité, Caroline et Nehme prirent des caramels mous pour donner à leurs petits, et tous allèrent dans la forêt.

Comme ils eurent marché un bout de chemin et approchèrent de la forêt, Meryell, le volontaire, Cassandre, la partageuse, Auriane, la douce, Lucile, la curieuse, Auxence, la rigolote, Grégoire, le sympathique, Sophia, la malicieuse, Emma, l'intelligente, Mahid, le souriant et Raed, le sportif, qui avaient connaissance du secret, restèrent en groupe, et ils se retournèrent parfois vers Lola, Alexandre et Anna Paola, qui semèrent en cachette leurs cailloux. Comme ils n'avancèrent pas vite, petite mère Odette les gronda et dit : « Qu'avez-vous donc à vous retourner ? Levez vos pieds, et avancez ! »

« Hé ! Petite mère Odette, notre chatte blanche est assise sur le toit et veut nous dire adieu.

- Fous, dit petite mère Odette, ce n'est pas la chatte blanche, c'est un rayon de soleil qui fait reluire le toit. »

Alexandre, Lola et Anna Paola ne voyaient pas non plus la chatte, mais ils jetèrent leurs cailloux l'un après l'autre dans le chemin et regardèrent où ils restaient.

En arrivant dans la forêt, alors Jean alluma un grand feu, car il faisait déjà froid, et petite mère

Odette dit : « Couchez-vous auprès du grand feu, chers enfants et dormez un peu. Quand nous partiront, nous vous réveillerons. Nous voulons en attendant pénétrer plus avant dans la forêt et ramasser du bois. »

D'abord, les enfants ne voulurent pas s'endormir, mais comme ils entendirent la cognée de Jean et des autres adultes, ils pensèrent que leurs parents étaient encore là. Enfin, la fatigue leur ferma les yeux et le sommeil suivit.

La nuit était déjà avancée que les petites filles se réveillèrent, réveillèrent les garçons et leur dirent : « Alexandre, Grégoire, Meryell, Mahid et Raed, levez-vous, ils sont partis. » Les garçons répondirent : « N'ayez pas peur les filles, la lune se lève et nous trouverons le chemin. »

Alors, ils se mirent en route, Alexandre, Anna-Paola et Lola prirent les autres enfants par la main et ils suivirent la trace des cailloux jusqu'à ce qu'ils fussent hors de la forêt et vissent leur maisonnette ; et quand, ils y arrivèrent, ils frappèrent et petite mère Odette ouvrit la porte et dit : « Méchants enfants, pourquoi avez-vous dormi si longtemps? Nous avons cru que vous vouliez rester dans la forêt, entrez vite et mettez-vous au lit. »

Au bout de quelques jours, les pauvres gens n'avaient pas de pain et petite mère Odette dit aux autres parents, dans la nuit : « Nous sommes à bout de ressources, il faut que les enfants partent demain et si loin qu'ils ne retrouvent plus le chemin de la maison. » Marie, Gwendeline, Anne Catherine, Jean et les autres parents soupirèrent et voulurent contredire, mais petite mère Odette fit comme la première fois et les accabla de reproches jusqu'à ce qu'ils finissent par dire oui. Mais les enfants entendirent tout et dès que Jean, Marie, Caroline, Odette et les autres furent tranquilles et endormis, Grégoire, le sympathique, Raed, le sportif, Alexandre, le débrouillard, Mahid, le souriant et Meryell, le volontaire sautèrent du lit et voulurent chercher des cailloux blancs comme la première fois, mais petite mère Odette avait fermé la porte et ils ne purent sortir. Mais, les garçons dirent aux filles : « Ne pleurez pas, le bon Dieu nous aidera. » Et ils s'endormirent.

Et à peine l'aube avait-elle blanchi que petite mère Odette les réveilla, leur mit un morceau de pain dans leur sac et dit : « Maintenant venez, chers enfants, nous voulons de nouveau aller en forêt et chercher du bois, mais tenez-vous mieux cette fois. »

Alors, ils partirent. Alexandre, le débrouillard, Lola, la courageuse et Anna-Paola, la téméraire se retournèrent de nouveau et petite mère Odette leur dit : « Alexandre, Anna-Paola et Lola, qu'y a-t-il pour que vous regardiez ainsi? Levez donc les pieds et avancez ! »

- Hé! Petite mère Odette, dirent-ils, notre pigeon blanc est sur le toit et veut nous dire adieu.

- Fous, dit petite mère Odette, ce n'est pas le pigeon blanc, c'est un rayon de soleil qui fait reluire le toit. »

Alexandre, Lola et Anna-Paola n'avaient pas vu le pigeon, ils avaient émietté leur pain et l'avaient semé dans le chemin du bois comme la première fois !

Les parents les conduisirent bien loin dans la forêt, là où ils n'avaient jamais été. Ils allumèrent un grand feu et petite mère Odette dit : « Couchez-vous auprès du feu, chers enfants et dormez un peu ; quand nous partirons, nous vous appellerons. Nous voulons pénétrer plus avant dans la forêt et ramasser du bois. »

Et lorsque tous les enfants eurent mangé le morceau de pain qu'ils partagèrent entre eux, ils s'endormirent tranquillement, car ils pensaient : « S'ils s'en vont, nous n'en trouverons pas moins le chemin ». Lorsqu'ils se réveillèrent, il faisait nuit noire et les parents étaient partis. Les garçons consolèrent les filles et dirent : « Attendez, les filles, la lune brille, nous verrons les miettes que Alexandre, Lola et Anna-Paola ont semés et trouverons notre chemin. » Mais ils eurent beau aller,

ils ne trouvèrent pas les miettes, que les oiseaux de la forêt avaient mangés. Cassandre, la partageuse, Auriane Sophia, la douce, Lucile, la curieuse, Auxence, la rigolote, Sophia, la malicieuse, Emma, l'intelligente se mirent à t'empester, mais les deux frères, Raed et Mahid leur dirent : « Ne soyez pas fâchées et désolées, nous trouverons déjà le chemin. »

Mais les enfants errèrent encore tout le jour suivant, et ne trouvèrent pas le chemin, et ils eurent bientôt faim et durant la nuit, ils se couchèrent sous un arbre pour dormir. Le lendemain, ils allèrent de plus en plus loin dans la forêt... Tout à coup, ils rencontrèrent un oiselet blanc comme neige qui chantait fort bien et voltigeait devant eux. Ils virent de loin comme cet oiselet se posait sur une maisonnette et lorsqu'ils approchèrent, cette maisonnette était de pâte et le toit couvert d'omelettes qui pendaient fort bas. Les enfants allèrent vers la maison et les garçons, se haussant sur une grosse pierre, se mirent à cueillir de l'omelette et en donnèrent aux filles. Comme, ils mangeaient et cueillaient, il sortit de la maisonnette une douce voix qui dit :

*Diri diri dysel,
Qui tire ma maison ?*

Les enfants répondirent :

*Le vent, le vent,
Céleste enfant !*

Et ils tiraient toujours. Alors parut une grande femme, habillée d'une longue robe noire et d'un long chapeau noir avec des cheveux violets, qui balayait presque le sol et elle dit : « Entrez, chers petits, je vous donnerai ce que vous voudrez, vous serez à l'aise si vous restez chez moi. »

Les enfants entrèrent, la grande femme, nommée Anne Catherine, mit le couvert et leur servit tout ce qu'ils voulurent. Et, le soir elle mit chacun dans un lit blanc comme neige. Et Alexandre, Raed, Mahid, Meryell, Grégoire dirent aux filles : « Nous voilà heureux pour le coup ! »

Mais cette Anne Catherine était une fort méchante sorcière qui avait bâti la maison-omelette pour attirer les enfants et lorsqu'elle en tenait un, elle l'engraissait et sauf votre permission, le mangeait !

Le lendemain matin, la méchante sorcière Anne Catherine entra doucement et lorsqu'elle vit les beaux enfants couchés dans les lits blancs avec leurs visages roses et frais comme des pommes d'api, elle dit : « Cela fera des bons rôtis. » Puis, elle prit Alexandre, Raed, Mahid, Grégoire et Meryell par les pieds, les mit dans sa longue robe noire et les enfermèrent dans l'étable aux oies, malgré leurs cris déchirants.

Les filles dormaient toujours, car elles étaient fatiguées d'avoir tant couru. Alors, la sorcière revient et dit : « Levez-vous, paresseuses, vous allez cuire et préparer le repas des garçons, ils sont à l'engrais dans l'étable aux oies et lorsqu'ils seront bien gras, je les mangerai ! »

Alors, quelques filles commencèrent à pleurer et à crier, sauf Auxence, la rigolote, Lola, la courageuse et Sophia, la malicieuse qui cherchèrent à les consoler, mais rien ne servit et elles durent faire ce que la sorcière voulait. Après quelques jours, la sorcière Anne Catherine voulut voir si Alexandre, Raed, Mahid, Grégoire et Meryell étaient bien gras et dit à chacun de tendre la main à tour de rôle ; mais Alexandre, le débrouillard lui tendit un os et la sorcière, qui ne voyait pas bien, crut que c'était sa main et trouva qu'il était bien maigre. Elle demanda alors à Grégoire, le sympathique, de lui tendre sa main, et il lui tendit un os au lieu de sa main ! La sorcière crut encore

une fois que c'était sa main. Elle trouva de nouveau qu'il était bien maigre. Les autres garçons firent tous la même blague à la sorcière qui crut que tous étaient bien maigres ! Quelques jours après, elle revint et les garçons n'étaient pas plus gras, alors elle perdit patience et allant voir les filles, leur dit : « Cherchez de l'eau, paresseuses, demain nous voulons tuer les garçons pour les manger. » Ah ! Comme les pauvres petites filles fondirent en larmes ! Dans leur peur, elles ne savaient plus que faire et elles se mirent à crier avec désespoir : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! Aide-nous, aide-nous. » Mais la grande sorcière Anne Catherine n'entendit pas de cette oreille et dit : « Épargnez vos plaintes et mettez-vous devant le chaudron ! J'ai allumé le feu et mît de l'huile dedans avec quelques petits oignons pour rôtir Alexandre, Raed, Mahid, Grégoire et Meryell. » Et elle poussa les petites filles vers le chaudron dont on voyait les flammes !

« Voyons, entrez dedans les filles, dit la sorcière, et voyez s'il est assez chaud pour que nous puissions enfourner.

- Mais, dirent Sophia, la malicieuse et Emma, l'intelligente, nous ne savons pas comment on fait, montrez-nous le d'abord, nous vous imiterons ! »

Alors, la bête de sorcière grimpa sur un tabouret pour regarder dans le chaudron et Emma, la douce, suivie des autres petites farfadets la poussèrent, et la sorcière tomba entière dans l'huile qui mijotait ! Elle fût réduite à brûler. Les petites farfadets allèrent vite vers l'étable aux oies et firent sortir les garçons. Quelle joie ! Ils n'avaient plus peur, ils entrèrent dans la maison-omelette où il y avait beaucoup de caisses remplies de pierres précieuses, et en prirent autant que leurs poches pouvaient en contenir et en mirent dans leurs mouchoirs. Lucile, la curieuse, alla jeter un coup d'oeil dans le chaudron, et vit que la sorcière s'était transformée en pièces d'or !

« Décampons ! Se dirent-ils, pour que nous sortions de la forêt de la sorcière. » Ils se mirent en route et au bout de quelques heures, ils furent dehors. Mais, ils ne purent aller plus loin, il y avait devant eux une rivière, une rivière qui n'avait pas de pont et sur laquelle on ne voyait nul bateau. Tout à coup parut un canard blanc comme neige qui passait et repassait sur l'eau. Ils se mirent à crier :

*Canard, canard, pas de pont sur l'eau !
Prends-nous sur ton dos !*

Le canard accosta et les prirent l'un après l'autre sur son dos. Ils partirent et le chemin leur devint de plus en plus familier jusqu'à ce qu'ils reconnussent leur maison. Ils se mirent à courir et se précipitèrent dans les chambres des parents où ils étaient assis bien tristement et se faisaient des reproches d'avoir ainsi abandonné leurs pauvres enfants. Ils eurent une grande joie qui s'augmenta encore à la vue des pierres précieuses et des pièces d'or étincelantes qui tombèrent des poches et des mouchoirs des farfadets. Et ils vécurent longtemps dans la joie et le partage.

*L'histoire est finie.
Là court une souris,
Celui qui l'aura prise,
S'en fera une casquette grise.*

Histoire collectée par Paul Ristelhuber et réécrite par Anne Catherine Soraru, la méchante sorcière